

Les hippopotames

Le mot « hippopotame » provient de deux mots grecs: « hippos » – le cheval et « potamos » – la rivière. En effet, quand on observe de loin les hippopotames qui émergent de l'eau, leurs têtes allongées et les parties du corps courbées comme les encolures d'un cheval – ils ressemblent à s'y méprendre à des chevaux. Ce sont des animaux énormes; ils pèsent trois à quatre tonnes, ils ont les jambes courtes, une tête immense et une gueule avec quatre dents recourbées, qui servent à arracher les racines des plantes aquatiques dont ils se nourrissent. Ils ont la peau d'une couleur gris-rose et ils vivent en groupes. Leur viande est très bonne, blanche, elle ressemble, après la cuisson, à du veau. C'est justement pour leur viande qu'ils étaient recherchés par les chasseurs Noirs, puis par les Blancs et ont ainsi été exterminés dans les pays où jadis ils vivaient nombreux dans les rivières et les lacs. La peau d'un hippopotame fraîchement abattu, bien qu'elle soit aussi épaisse qu'un doigt, peut être facilement coupée avec un couteau et quelques jours plus tard, elle devient dure. Cette peau était utilisée pour produire des fouets et des cravaches, et comme me disait un des vieux chefs de tribus, c'était le meilleur instrument pour maintenir la discipline parmi les esclaves. « On ne devait même pas frapper fort car le fouet coupait de toute façon la peau ». Dans certaines régions, des artisans locaux savaient sculpter les dents des hippopotames comme si c'étaient des défenses d'éléphant et en faisaient des figurines d'animaux et d'hommes. Ils trouvaient des clients parmi les Blancs. Mais la viande constituait la valeur principale des hippopotames – celle des jeunes hippopotames surtout était succulente. Il y avait des cas où des chasseurs Blancs abattaient plusieurs bêtes par jour, sans but, simplement pour le « sport » et les corps de ces hippopotames pourrissaient dans la rivière ou sur ses bords en empoisonnant l'air, car même les hyènes et les crocodiles n'arrivaient pas à en manger la totalité. Les autorités introduisirent alors un règlement sur la chasse aux hippopotames – elles permirent aux chasseurs Blancs ayant une licence et l'autorisation de chasser du gros gibier de ne chasser que deux animaux par an.

Cette limite était plus élevée pour les chasseurs Noirs qui chassaient avec des tridents. D'ailleurs personne ne pouvait contrôler le nombre d'animaux tués par la population locale; la viande était mangée et chacun des villageois gardait le secret face à l'administration coloniale.

Je fus témoin d'une telle chasse sur la rivière Likuala. Il y avait seulement quelques petites embarcations – dans chacune trois personnes – avec devant un homme tenant un trident et derrière deux payeurs dirigeant la pirogue vers les hippopotames qui s'ébattaient dans l'eau.